

La condition transmoderne

de Rosa María Rodríguez Magda



Tout est *trans* aujourd'hui, dans la postmodernité, et Rosa María l'avait déjà dit il y a longtemps. Trans-modernité, trans-sexualité, trans-action économique, etc. On est arrivé dans le monde du préfixe *trans* et on pense que l'on est *post*. Lyotard l'avait exposé dans *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir* (1979), et soudain tous les philosophes de gauche ont été traités de postmodernes alors qu'ils étaient les moins postmodernes de tous! L'enjeu: des concepts pour créer des percepts trompeurs de la réalité. Les philosophes révolutionnaires ne sont ni postmodernes, ni révolutionnaires, ils sont plutôt révoltés, voire *trans*, de transversalité, de transvestis, de transfuges, de transexuels... Ils ne sont pas tous les *trans* mais ils empruntent tous les passages baudelairiens jusqu'à l'esthétique et la politique de la transculturalité et de la transexualité. On est devenu *trans* et on ne le savait

même pas... Mais tout le monde les traite de postmoderne alors que la figure actuelle dans l'underground est le hipster.

L'auteur nous parle de tous ces enjeux linguistiques du deuxième Wittgenstein, de comment est né le préfixe *post* et de comment s'est développé aussi le message post habermasien. Une attaque à la politique de gauche des philosophes français. Ce texte me rappelle un article de François Gauvin, avec Catherine Golliau, paru dans la revue *Le Point*, **Nos derniers maîtres. Les textes fondamentaux**, intitulé *Comment on tue le Père*. Les philosophes de la droite française avaient intérêt à faire croire que le terme "postmoderne" devait s'appliquer aux philosophes français de gauche. On doit aussi ajouter Habermas dans cette lutte pour faire croire au monde que la gauche française était postmoderne. Mais on oublie la généalogie du concept et le sens premier dans le texte de Jean François Lyotard. Le terme doit être compris par rapport à la nouvelle technologie et au passage de l'ère analogique à l'ère digitale. En fait, nous sommes tous devenus postmodernes en ce sens, même Habermas ou Bernard Henri-Lévy. Mais il faut penser également qu'il reste certaines choses toujours analogiques et qu'il y a un intérêt accru pour le passé technologique plus arcaïque, les "lecteurs" de vinyles par exemple, qui nous ramène à une époque et à un contexte anciens. En fait, on est tous analogiques et digitaux, comme en psychothérapie; il y a de l'analogique et du digital. Mais ici, la différence est le corps et les mots. Différence peu connue en dehors

de milieux cliniques. Voilà comment on joue avec les mots et les choses! Rosa María pre, post ou trans-foucaultienne retrace toute la généalogie du mot *post* ainsi que du mot *trans* et de ses implications sociétares, politiques et technologiques dans le nouvel ordre social et politique. En tout cas, tous les changements dans le corps et dans l'esprit nous donnent à penser une transmodernité déjà annoncée par la cosmovision indigène et que nous, avec dix longueurs de retard, commençons à connaître grâce à l'oeil féministe de la philosophie transatlantique.

José Ignacio Benito Climent, mardi 11 novembre 2014